

Phasis 10 (II), 2007

Dorothea Tabakova (Sofia)

MEDEE D'EURIPIDE SUR LES SCENES BULGARES

"Médée" d'Euripide, cette tragédie modèle qui pousse à l'extrême les passions humaines, a toujours représenté une grande tentation pour les metteurs en scène. La chance de dépasser la limite même du tragique serait attractive pour les meilleures actrices, comme le rôle de Hamlet l'est pour les acteurs. Pourtant, pour une période de presque 90 ans, le théâtre bulgare ne s'est adressé que trois fois à ce texte. Etant donné que cette tragédie entre dans le programme de l'enseignement de belles lettres de l'école secondaire bulgare à partir des années 10 jusqu'aux 40 du XXe siècle, elle a connu 9 traductions en langue bulgare, dont les éditions sont réparties entre 1912 et 1946, mais le théâtre semble rester de côté dans sa réception.

La première réalisation scénique bulgare en 1929 sur la scène du Théâtre Populaire a son préambule dans une tournée du théâtre russe MHAT en Bulgarie. Pour la première fois, la troupe de MHAT complète visite la Bulgarie en 1920; ensuite, une partie de cette troupe fait le choix d'une vie d'artistes émigrés – pour ne pas dire nomades; ce petit groupe, après un long séjour dans différents pays européens, surtout l'Allemagne, débarque en Bulgarie en 1924 avec sa "Médée". L'actrice qui joue le rôle de Médée, M. Guermanova, est en même temps metteur en scène. Selon la critique de certains périodiques culturels bulgares¹, ce spectacle est fondé sur un pathos plutôt lyrique que tragique. Le coloris national russe – au niveau du geste, la récitation rythmique et chantante, la mimique et même l'habit rappelant celui d'une nonne – fait de Médée de Guermanova une héroïne russe.

Selon l'opinion du critique Yartsev, cette "Médée" est trop intime, frôlant le passage de la tragédie vers le drame, "pas assez crue pour la tragédie ancienne, loin des hauteurs du ciel au-delà des étoiles". Mais ce qui

¹ Yartsev P., Médée, in: Zlatorog, 1925, 2, 153-154.

représente pour nous un intérêt particulier, c'est l'acteur qui joue le rôle d'Égée: un certain Nikolaï Massalitinov.

Au bout de quelques années, le Théâtre Populaire invite cette personne même pour la fonction de metteur en scène principal: depuis l'époque de sa naissance ce théâtre national a compté jusque là sur des directeurs étrangers de différents pays slaves. Or, d'abord refusant, mais ensuite acceptant le poste, après avoir créé une école théâtrale et mis en scène quelques pièces contemporaines, N. Massalitinov décide de faire sa propre "Médée". Étant donné qu'en ce moment le texte d'Euripide a été traduit en langue bulgare deux fois, l'une en passant par une langue intermédiaire, l'autre de l'original, mais en prose – une traduction volontairement littéraire réalisée par Alexandre Balabanov – le metteur en scène confie à ce dernier la tâche d'une version poétique et scénique.

A. Balabanov est un des fondateurs de la philologie classique en Bulgarie, helléniste de formation allemande, poète et traducteur, bohème, une personnalité connue et aimée parmi les intellectuels de l'époque. Il retravaille sa traduction prosaïque en vers, puisant, d'après ses propres mots, dans "le langage simple qui vient de la vie et non pas des livres, parfois même rude, comme l'exige cette pièce qui n'est nullement un drame de salon."² Son travail est interactif: il accepte de nombreuses suggestions de la part de N. Massalitinov, de l'actrice Teodorina Stoïcheva et du poète D. Pantelev. Le résultat est une version bulgare puissante, énergique, passionnée.

Pour placer cette première mise en scène de "Médée" dans le contexte culturel de la Bulgarie en 1929, il faut souligner que le choix d'une tragédie ancienne est avant tout un acte relevant le prestige du théâtre national, presque indépendamment des qualités du spectacle lui-même. Le département de philologie classique est inauguré il y a 8 ans seulement (un des fondateurs est ce même Balabanov); le désir de rattraper est énorme. L'idée de l'antiquité que se fait la génération de Balabanov est, dans un certain sens, anti-historique: d'un côté, le respect Winkelmanien pour les absolus éthiques et esthétiques de l'époque classique reste immuable, et de l'autre, la spécificité historique est réduite à un certain nombre de *realia*, alors que la pensée et les sentiments des anciens leurs semblent universels et accessibles.

Cela dit, nous ne sommes pas étonnés de lire dans les notes de Massalitinov que "le chœur dans "Médée" personifie l'âme sublime de la Grèce antique cultivée"³, ni d'apprendre qu'il attribue un comportement statique aux femmes corinthiennes qui représentent par les positions de leurs

² Euripide, *Médée*, trad. A. Balabanov, Sofia, 1945 (2), préface d'A. Balabanov, 18.

³ Massalitinov N., Euripide, *Médée*. In: Massalitinov N., Mémoires, articles, correspondance, Sofia 1987, 239.

corps des sculptures anciennes. Cette stature a été empruntée au spectacle russe où Massalitinov prenait part comme acteur, ainsi que la musique pour le spectacle.

La critique n'est pas unanime sur les qualités de cette "Médée". Même les plus favorables avouent que T. Stoycheva n'a pas assez de force et de personnalité pour le rôle de Médée;⁴ les moins bienveillants déclarent à ce propos qu' "il n'y a pas de "Médée" sans Médée"⁵ et que, par conséquent, le spectacle est un échec. Le désir de fidélité aux réalités est la motivation de la sévérité de certains d'entre eux; ils critiquent la cape rouge de Médée dont elle ne cesse de manipuler non pas par le mauvais goût de cette trouvaille, mais par le manque de fidélité historique aux vêtements de l'Antiquité.⁶

La deuxième réalisation scénique de "Médée" est une oeuvre du metteur en scène Lyuben Groys au théâtre dramatique de Plovdiv en 1978, c'est-à-dire presque un demi-siècle après la première. Elle est présentée aussi sur la scène du théâtre antique à Plovdiv, découvert pendant des fouilles archéologiques et ensuite reconstruit. Groys, qui en ce moment a une riche expérience avec plusieurs auteurs bulgares, mais aussi avec Shakespeare et Molière, fonde son spectacle sur une analyse psychologique originale. Pour lui, Médée n'est pas seulement une femme passionnée abandonnée par son mari; fuyant sa Colchide natale, elle a les ambitions de créer un nouveau type de rapports humains, un nouveau modèle de famille et d'amour; c'est la trahison vis-à-vis de ce modèle qu'elle n'arrive jamais à pardonner à Jason. Groys suppose aussi que, par sa médiocrité et par l'incapacité de rester au niveau de ses propres exploits, Jason est en train de corrompre Médée et finit par réussir – à sa propre perte. Le paradoxe: Jason, le civilisé, transforme Médée, la barbare, en criminelle.⁷

Comme son prédécesseur, il consacre beaucoup d'efforts au coloris ancien, mais, à la revanche, il ne le fait pas au premier degré. Pas de pseudo-colonnes, pas d'imitation des positions des sculptures anciennes: la scène est vide et sombre, l'avant-scène couverte de sable – peut-être le sable où un jour Jason ira dormir, anéanti, sous la proue d'Argo; les costumes sont tissés à la main, semblables plutôt à des panneaux décoratifs qu'aux chitons grecs, celui de la héroïne brun rougeâtre, celui de Jason avec des reflets dorés évoquant la toison d'or. Le texte qu'il utilise est toujours la version de Balabanov, mais il le retravaille pour en moderniser le langage. Pendant la période de travail sur

⁴ Voir p. ex. Mitov D. B., *Médée*, In: *Literaturen glas*, 31, le 30 avril 1929; Stefanov G., *Médée* sur notre scène, In: *Bulgarska rech*, 1929, 4-5, 169-171, etc.

⁵ Skitnik S., *Médée*, In: *Zlatorog*, 1929, 5, 263-265.

⁶ Pushkaryova V., *Médée*, In: *Zarya*, 3, mai 1929, 118-119.

⁷ Groys L., *Médée*, ou comment on crée un criminel. In: Groys L., *Le théâtre toujours en vie*, vol. I, Sofia 2002, 163-164.

la tragédie il étudie les textes de Platon et d'Aristote et la littérature secondaire disponible.

L'actrice qui joue le rôle principal, Tsvetana Maneva, talentueuse, imposante, est sans doute un excellent choix.

La réalisation la plus récente (2006) est celle de Diana Dobрева, actrice de talent et de temperament fugueux, participant dans certains spectacles du Laboratoire théâtral Sfumato – un lieu devenu traditionnel pour des expériences d'avant-garde et de spectacles pour un public intellectuel plus qu'exigeant. Le spectacle porte un titre palindrome: "MEDEAEDEM", évoquant la "Medeamaterial" de Mueller. Possédant de par la nature l'extérieur et le tempérament convenable pour le rôle de Médée – silhouette majestueuse, cheveux noirs longs, un talent pour le théâtre extatique – elle fait sa propre mise en scène, avec la scénographie impressionnante de Marina Dodova. C'est une réalisation beaucoup plus du mythe secondaire littéraire que du texte d'Euripide. Plusieurs textes différents, celui de "Medeamaterial" de Mueller, des fragments de Borges, Ovide, Vasco Popa, ainsi que des paroles écrites par Dobрева elle-même s'entremêlent sur scène. Le noir et le blanc dominant la scène, le blanc de l'amour de Médée et le noir de son désespoir. Au final, c'est le gris qui triomphe: une pluie de cendres grises scintillantes tombant sur la tête et le corps de la nourrice, recouvrant les vies brisées de Jason et de Médée. L'espace est tordu comme sur un tableau d'Escher: on voit Médée disparaître dans le sol et aussitôt descendre du haut – la logique même du haut et du bas est annulée.

Un creux au centre de la scène se transforme tantôt en lit d'amour, tantôt en image du bateau Argo, pour finir comme tombeau. La toison d'or ressemble à un attribut de guerre, un heaume difforme et majestueux. Recouvrant sa tête de cet objet, Jason semble découvrir sa véritable nature.

Les paroles de passion, d'un érotisme raffiné, que Médée et son bien-aimé échangent, sont écrites par Dobрева elle-même. Ce dialogue est doublé par les caresses de leurs pieds nus qui évoquent les mâts et les voiles d'Argo. J'aimerais mentionner ici une belle trouvaille: des mots tendres que Médée prononce dans une langue incompréhensible sont en réalité des mots bulgares prononcés à l'envers, marquant à la fois les origines barbares de Médée et son désir de retour, de recul qui ne pourra jamais se réaliser. Une Médée au-delà du rationnel, secouant ses cheveux noirs dans son désespoir d'amante et de mère, tuant son enfant par un geste de tendresse infinie: c'est la Médée de Dobрева. Elle reçoit le prix théâtral bulgare le plus renommé, l'"Askeer", pour ce spectacle.

En conclusion, la première impression que, dans la réception bulgare, la fameuse tragédie d'Euripide a représenté un intérêt plutôt littéraire et scolaire est démentie par la qualité des spectacles réalisés et par leur reflet puissant

dans les textes de la critique théâtrale. La version poétique de Balabanov est préparée pour les besoins du théâtre, créant de cette manière un précédent d'interaction entre metteur en scène et traducteur de pièces de théâtre ancien en Bulgarie qui, depuis lors, sera la chance d'apparition de versions moins académiques mais plus convaincantes et de meilleure qualité poétique.

Les trois Médées bulgares tracent une périodisation de la réception du drame ancien au XXe siècle. Commenant par la recherche d'exactitude du coloris de l'Antiquité, compris au niveau de l'extérieur, elle passe par le stade où cette fidélité acquiert un aspect plus profond, la recherche d'une adéquation à la pensée philosophique et éthique de l'époque. Le stade final est le renoncement à l'idée même de lecture historique et le passage vers l'intertextualité et un théâtre où le geste et le mouvement l'emportent sur la parole.